

Marie-Salomé POIDRAS

## LES ANTI-MODÈLES DANS LES HOMÉLIES MORALES DE BASILE DE CÉSARÉE

Basile de Césarée est un auteur chrétien de langue grecque, vivant vers 330-378 et originaire de la Cappadoce (l'actuelle Turquie). Il est le représentant d'un christianisme lettré<sup>1</sup>, comme son jeune frère Grégoire de Nysse et leur ami, Grégoire de Nazianze. Son œuvre est immense : commentaires, traités, correspondance, règles monastiques, homélies. Dans cette communication, je ne décrirai pas toute sa littérature. J'étudierai ici les figures négatives présentes dans les homélies morales qui constituent ce que j'appellerai des anti-modèles.

### L'EMPLOI DU MOT ὙΠΟΔΕΙΓΜΑ « MODÈLE »

Nous examinerons d'abord l'emploi du mot ὑπόδειγμα « modèle », dans le Nouveau Testament, qui est le texte de référence pour Basile. Nous verrons ensuite ce qu'il en est chez Basile lui-même. Dans le Nouveau Testament, ὑπόδειγμα peut être positif, négatif ou avoir une valeur d'avertissement.

Le lavement des pieds (*Jean* 13,15), la vie des prophètes (*Jacques* 5,10) sont des modèles positifs : ὑπόδειγμα γὰρ ἔδωκα ὑμῖν ἵνα καθὼς ἐγὼ ἐποίησα ὑμῖν καὶ ὑμεῖς ποιῆτε « car je vous ai donné un exemple pour que vous agissiez vous aussi ainsi que j'ai agi pour vous »<sup>2</sup> (*Jean* 13,15) ; ὑπόδειγμα λάβετε, ἀδελφοί, τῆς κακοπαθίας καὶ τῆς μακροθυμίας τοὺς προφῆτας « comme modèle de la souffrance et de la patience, frères, prenez les prophètes » (*Jacques* 5,10). Le lavement des pieds dans le premier cas, la vie des prophètes dans le second sont des ὑποδείγματα pour les destinataires.

*Heb* 4,11 présente, quant à lui, un modèle négatif où le terme désigne l'exemple des juifs qui ont refusé la nouvelle conception du repos : Σπουδάσωμεν οὖν εἰσελθεῖν εἰς ἐκεῖνην τὴν κατάπαυσιν, ἵνα μὴ ἐν τῷ αὐτῷ τις ὑποδείγματι πέσῃ τῆς ἀπειθείας « Empressons-nous donc d'entrer dans ce repos, afin que le même exemple d'indocilité n'entraîne plus personne dans la chute ».

*2Pierre* 2,6 présente la valeur d'avertissement du terme ὑπόδειγμα qu'il faut évidemment ici traduire par « exemple » : καὶ πόλεις Σοδόμων καὶ Γομόρρας τεφρώσας καταστροφῆ κατέκρινεν ὑπόδειμα μελλόντων ἀσβέσιν τεθεικώς « puis il condamna à l'anéantissement les villes de Sodome et Gomorre en les réduisant en cendres à titre d'exemple pour les impies à venir ».

---

1. M. Harl, « Église et enseignement dans les premiers siècles », *Le déchiffrement du sens, étude sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse*, Turnhout, Brepols, REAug, 2001, p. 420.

2. Pour la traduction et le texte grec de l'Ancien Testament : *Bible D'Alexandrie*, s.d. M. Harl, Paris, Cerf, 1986-2012 (traduction parfois retravaillée). Pour la traduction du Nouveau Testament : *Traduction Œcuménique de la Bible, Notes intégrales*, Paris, Cerf-Bibli'O, 2010 (traduction parfois retravaillée) et pour le texte grec : *Novum Testamentum graece*, éd. E. Nestlé et K. Aland, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2004.

Ultérieurement, le terme sera fréquemment employé à propos du modèle qu'est le martyr : dans l'*épître aux Corinthiens* 5, 1, Clément de Rome parle de ceux qui sont persécutés à cause de la jalousie comme de « nobles exemples » (τὰ γενναῖα ὑποδείγματα) ou d'un « magnifique exemple » (ὑπόδειγμα κάλλιστον).

La forme παράδειγμα, plus attique, est absente du Nouveau Testament. Dans celui-ci, on trouve néanmoins, à côté de ὑπόδειγμα, le verbe δειγματίζειν, par exemple en *Matth* 1,19 : Ἰωσήφ δὲ ὁ ἀνὴρ αὐτῆς, δίκαιος ὢν καὶ μὴ θέλων αὐτὴν δειγματίσαι, ἐβουλήθη λάθρα ἀπολῦσαι αὐτήν « Joseph, son époux, qui était un homme juste et ne voulait pas la diffamer publiquement (littéralement : « la donner en châtime exemplaire »), résolu de la répudier secrètement ». Dans ce cas, le terme signifie mettre au pilori celui/celle qui a commis une faute.

Que fait notre auteur par rapport à un tel usage ?<sup>3</sup> Il emploie le terme ὑπόδειγμα à propos d'une vertu qu'il faut suivre en exemple : ὑποδείγματι τῆς πραότητος « exemple de douceur » en parlant de David ou à propos d'un groupe de personnes bienheureuses : « au souvenir des exemples d'hommes bienheureux », τῆ μνήμῃ τῶν μακαρίων ἀνδρῶν ὑποδειγμάτων (Homélie *Contre des coléreux*) ; ailleurs, il est même question de « l'exemple de Jérémie », ὑπόδειγμα τοῦ Ἰερεμίου (Homélie *Contre des ivrognes*) ou de l'exemple qui produit de la tempérance (τὸ σωφρονίζον ὑπόδειγμα) dans l'Homélie *Contre des coléreux*. Je remarque qu'à la différence du Nouveau Testament, l'homéliste n'utilise le mot ὑπόδειγμα que de manière positive. En fait, pour parler de comportements négatifs, il quitte le niveau relativement abstrait de ὑπόδειγμα et recourt, ainsi que nous allons maintenant le voir, à des désignations collectives ou à des termes génériques. Pour peindre l'anti-modèle, notre auteur va utiliser toutes les ressources de sa culture grecque afin de présenter, de façon repoussante, les gens qu'il stigmatise. À cet égard, la démarche morale de l'homéliste va, selon moi, relever d'un tour de force littéraire. Et lire le texte d'un auteur comme Basile impose de repérer toute la culture qu'il mobilise<sup>4</sup>.

## MALADIE

Basile présente, chez ces anti-modèles, les défauts moraux comme des maladies. On prendra ici l'exemple de l'ivresse (Homélie *Contre des ivrognes*, 35-36).

### Présentation médicale

Οὕτω γὰρ τὴν ψυχὴν ἀπολωλότες, ὡς ὑπὸ πάσης κηλίδος εἶναι κατεστιγμένοι, ἔτι καὶ αὐτὴν τοῦ σώματος τὴν ἕξιν προσδιαφθείρονται· οὐ μόνον τῇ ὑπερβολῇ τῶν ἡδονῶν ἐξοιστροσῶν ἐπὶ λαγνείας ἐκτετηκότες καὶ διαρρέοντες, ἀλλὰ καὶ αὐτῶ τῷ ὄγκῳ πεπλαθηκὸς καὶ βρυῶδες καὶ τοῦ ζωτικοῦ τόνου λελυμένον τὸ σῶμα φέροντες. Τούτων πελιδνοὶ οἱ ὀφθαλμοὶ· ὕπωχρος δὲ ἡ ἐπιφάνεια· πνεῦμα προσεστηκός· γλῶσσα παρειμένη, καὶ κραυγὴ ἄσημος·

3. Pour le texte grec : P.J. Fedwick, *Bibliotheca Basiliiana Universalis, The Homiliae Morales, Hexaameron, De litteris, with Additional Coverage of the Letters*, Turnhout, Brepols, 1996. Les traductions des homélies de Basile sont personnelles.

4. M. Alexandre, « La culture grecque servante de la foi. De Philon d'Alexandrie aux Pères grecs », A. Perrot (dir.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*, Paris, PENS, 2012, p. 31-59.

Ayant l'âme perdue au point d'être marquée par toutes sortes de taches, ils détériorent encore de surcroît leur état physique : non seulement ils se consomment et se décomposent sous l'excès des plaisirs qui les aiguillonnent de leur lubricité, mais ils ont le corps rendu flasque par l'enflure même, au tonus vital totalement relâché. Leurs yeux sont livides, leur aspect est pâle et leur souffle haletant, leur langue relâchée, leur voix indistincte.

Les mots ἔξιτιν, βρυῶδες et ὄγκω relèvent du lexique médical. Le troisième est utilisé dans le diagnostic des médecins, comme l'a montré Jacques Jouanna<sup>5</sup>. On en dira autant de l'adjectif πελιδοί : chez Hippocrate, dans *Des Maladies* II, 68, 4, cet adjectif désigne la couleur des yeux et de la peau quand le malade est atteint de fièvre : καὶ ἡ γαστήρ σκληρὴ γίνεται, καὶ ἡ χροὶ πελιδινή, καὶ τὰ χεῖλεα καὶ τῶν ὀφθαλμῶν τὰ λευκὰ πελιδνὰ, καὶ ἐξορᾷ ὡς ἀγχόμενος « et le ventre devient dur, la peau livide, les lèvres et le blanc des yeux livides, et il a les yeux exorbités comme si on l'étranglait »<sup>6</sup>. Enfin, il faut souligner la présence d'un mot grec qui désigne l'acte sexuel et le sperme ou, au sens moral, la lubricité (λαγνείας). Associé aux verbes διαρρέοντες, πεπλαδικὸς et λελομένον, il évoque le flux séminal qui s'écoule et le relâchement qui suit l'acte sexuel.

Mais, à côté de cette description quasi médicale, le développement comporte des réminiscences littéraires. L'homme ivre est aiguillonné, ce qui fait penser à la célèbre description de l'âme amoureuse dans le mythe central du *Phèdre* en 251d : ἡ δ' ἐντὸς μετὰ τοῦ ἡμέρου ἀποκεκλημένη, πηδῶσα οἶον τὰ σφύζοντα, τῇ διεξόδῳ ἐγχρίει ἐκάστη τῇ καθ' αὐτήν, ὥστε πᾶσα κεντουμένη κύκλῳ ἢ ψυχὴ οἰστρᾷ καὶ ὀδυνᾶται « Ce germe, enfermé avec le désir, palpite comme un pouls agité, vient piquer chaque issue – chaque germe à chaque issue – si bien que l'âme, de toute part aiguillonnée (οἰστρᾷ), est transportée de douleur »<sup>7</sup>. Les marques sur l'âme paraissent une réminiscence de la fin du *Gorgias* : les âmes, nues devant le tribunal céleste, y font apparaître la marque laissée par les traits de fouet. L'auteur songe aussi mais c'est moins certain au mythe final du traité de Plutarque, *Sur les délais de la justice divine* 30 : les fautes des hommes ont chacune une couleur particulière. Enfin la description fait aussi penser à la peinture du délire d'Héraclès dans la pièce d'Euripide (vers 869-870) : « Il roule en silence des yeux convulsés et fulgurants ; sa respiration est désordonnée »<sup>8</sup>. Euripide s'inspire probablement lui-même du vocabulaire médical. On voit ici combien la perspective morale est indissociable de l'élaboration littéraire.

### *Expressivité des images*

En dehors du lexique médical, ce caractère très imagé de l'expression se retrouve ailleurs (Homélie *Contre des ivrognes* 36) :

Ἐλεινοὶ τῆς τρυφῆς, ἐλεινότεροι τῶν ἐν πελάγει χειμαζομένων, οὐς ἄλλα ἐξ ἄλλων διαδεχόμενα καὶ ἐπιβαπτίζοντα κύματα ἀναφέρειν οὐκ ἐπιτρέπειν τοῦ κλύδωνος. Οὕτω δὲ καὶ τούτων αἱ ψυχαὶ ὑποβρύχιοι φέρονται βεβαπτισμένοι τῷ οἴνῳ. Διόπερ ὡς τὰ χειμαζόμενα

5. J. Jouanna, « Le mot grec onkos ou de l'utilité d'Hippocrate pour comprendre les textes poétiques », *CRAI*, 129, 1985, p. 31-62.

6. Traduction personnelle.

7. Platon, *Œuvres complètes, Phèdre*, trad. P. Vicaire, Paris, Les Belles Lettres, 1998, p. 45.

8. Euripide, *Héraclès*, trad. L. Parmentier, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 135.

πλοῖα, ἐπειδὴν ὑπέραντλα γένηται, ἀναγκαίως τῆ ἐκβολῇ τοῦ φόρτου κουφίζεται· οὕτω καὶ τοῦτοις ἀναγκαῖαι τῶν βαρυνόντων αἱ ἀποθέσεις.

Pitoyables de mollesse, plus pitoyables que ceux qui sont pris dans la tempête en pleine mer, et que la succession des flots qui viennent l'un après l'autre les submerger ne laisse pas sortir la tête de la tourmente ! C'est exactement de cette manière que les âmes de ces gens sont entraînées vers le fond, submergées par le vin. Aussi, de même que les navires pris dans la tempête, quand l'eau monte (à leur bord), doivent s'alléger en jetant la cargaison à la mer, de même ils doivent aussi déposer ce qui les alourdit.

On trouve à nouveau ici l'association d'un lexique technique marin et de réminiscences littéraires. Dans le cas du lexique marin, on trouve l'eau qui monte (ὑπέραντλα), les cargaisons dont on se déleste (τῆ ἐκβολῇ τοῦ φόρτου) et les hommes pris dans la tempête (τῶν ἐν πελάγει χειμαζομένων) mais les réminiscences littéraires sont nombreuses. Je rapprocherai mon homélie d'Hérodote 1, 189, au moment où le fleuve Gyndès submerge Cyrus (ὑποβρύχιον φέρων)<sup>9</sup> ou de l'*Hymne aux Dioscures* 12 où la « vague maritime submerge le navire » (κῦμα θαλάσσης θῆκαν ὑποβρυχίην)<sup>10</sup> mais surtout du *Banquet* de Platon (en 176b) où Aristophane parle de « ceux qui se sont submergés de vin la veille (τῶν χθὲς βεβαπτισμένων) ». Dans le jeu sur le verbe βαπτίζεσθαι « submerger », je trouve étonnant que l'auteur ne tienne pas compte de l'emploi « chrétien » du mot « baptiser ». Le verbe βαρύνω « alourdir » rappelle le mythe de la naissance d'Éros dans le discours de Diotime (en 203b) : ὁ οὖν Πόρος μεθυσθεὶς τοῦ νέκταρος οἶνος γὰρ οὐπω ἦν εἰς τὸν τοῦ Διὸς κῆπον εἰσελθὼν βεβαρημένος ἠῦθεν « Sur ces entrefaites, Expédient, qui s'était enivré de nectar, (car le vin n'existait pas encore), pénétra dans le jardin de Zeus, et, appesanti par l'ivresse, il s'y endormit »<sup>11</sup>. Ce qui n'était chez Platon que deux expressions imagées donne ici lieu à une métaphore finement filée.

## LE RÔLE DES FIGURES BIBLIQUES

Dans ces homélies, l'auteur décrit les modèles positifs et négatifs à travers la mention des figures bibliques. On se contentera d'un seul exemple, celui de Caïn (Homélie *Sur l'envie* 45) :

Τί τὸν ἀρχέκακον δαίμονα εἰς τὸν κατὰ ἀνθρώπων ἐξέμηνε πόλεμον; Οὐχ ὁ φθόνος; Δι' οὗ καὶ θεομάχος φανερώς ἀπηλέγχθη, ἀχθόμενος μὲν Θεῷ ἐπὶ τῇ μεγαλοδωρεᾷ τῇ εἰς τὸν ἀνθρώπον, τὸν ἀνθρώπον δὲ ἀμυνόμενος, ἐπειδὴ Θεὸν οὐκ ἠδύνατο. Τὰ αὐτὰ δὲ ταῦτα ποιῶν καὶ ὁ Κάιν δείκνυται, ὁ πρῶτος μαθητὴς τοῦ διαβόλου, καὶ φθόνον καὶ φόνον παρ' αὐτοῦ διδαχθεὶς, τὰς ἀδελφὰς ἀνομίας, ἃς καὶ Παῦλος συνέζευξεν, εἰπὼν· Μεστοὺς φθόνου, φόνου. Τί οὖν ἦν ὁ ἐποίησεν; Εἶδε τὴν παρὰ Θεοῦ τιμὴν, καὶ ἐξεκαύθη πρὸς ζῆλον, καὶ ἀνεῖλε τὸν τιμηθέντα, ἵνα καθάγηται τοῦ τιμήσαντος. Πρὸς γὰρ τὴν θεομαχίαν ἀδυνατῶν, εἰς ἀδελφοκτονίαν μετέπεσε.

9. Hérodote, *Histoires*, trad. PH-E. Legrand, Paris, Les Belles Lettres, 1932, p. 184.

10. Homère, *Hymne*, trad. J. Humbert, Paris, Les Belles Lettres, 2003, p. 252.

11. Platon, *Œuvres complètes, Banquet*, trad. L. Robin, Paris, Les Belles Lettres, 1989, p. 54.

Qu'est-ce qui a déchaîné le démon instigateur du mal et l'a poussé à faire la guerre aux hommes ? N'est-ce pas l'envie ? C'est elle qu'il l'a fait apparaître comme un ennemi déclaré livrant bataille à Dieu, haïssant Dieu pour sa générosité envers l'homme et se vengeant sur l'homme, faute de pouvoir le faire contre Dieu. C'est en agissant de cette même façon que Caïn, le premier disciple du diable qui a appris de lui l'envie et le meurtre, montre les iniquités sœurs que Paul lui-même a apparées en disant : « Ils sont pleins d'envie, de meurtre ». Qu'étaient donc ces agissements ? Il vit l'honneur dispensé par Dieu et s'enflamma de jalousie. Il fit disparaître le bénéficiaire des honneurs pour s'en prendre à leur dispensateur : incapable de livrer bataille à Dieu, il se rabattit sur le fratricide.

Ici, à la différence des deux exemples précédents, on assiste à une combinaison des héritages néo-testamentaire et profane. L'expression Μεστούς φθόνου, φόνου « Ils sont pleins d'envie, de meurtre » est une citation de Rom 1, 29; quant à ἀδελφοκτονία « fratricide », il est emprunté à 1 Cor 4,7 : Ὁρᾶτε, ἀδελφοί, ζῆλος καὶ φθόνος ἀδελφοκτονίαν κατεργάσατο « Voyez, mes frères, la jalousie et l'envie ont suscité le fratricide ». L'homéliste choisit des tournures expressives et en laisse d'autres de côté, auxquelles il aurait pu avoir recours mais qui sont moins expressives. En 1 Cor, il n'utilise pas le doublet ζῆλος καὶ φθόνος mais préfère la formule de Rom 1,29. On a ici une sélection du « matériel » biblique. En outre, l'expression est associée à des termes non scripturaires, empruntés au fonds littéraire grec : le démon est l'instigateur du mal (ἀρχέκακον), si on peut dire à l'instar des bonnes nefes d'*Iliade* 5, 63 qui sont « causes de maux » (ἀρχεκάκους) : ὃς καὶ Ἀλεξάνδρῳ τεκτῆνατο νῆας εἴσας ἀρχεκάκους, αἱ πᾶσι κακὸν Τρώεσσι γέγοντο « c'est lui qui justement avait pour Alexandre, construit les bonnes nefes, cause de tant de maux, fléaux pour tous les Troyens »<sup>12</sup>. Par ailleurs, les relations entre le démon et Caïn sont replacées dans un cadre pédagogique entre le disciple (μαθητῆς) et celui de qui il apprend (διδασκῆς) l'envie et le meurtre. Quant à l'image de la théomachie, elle est riche de résonances dans la littérature grecque : combat entre les dieux en *Iliade* XX, ou encore, dans les *Bacchantes* d'Euripide au vers 45 où Penthée « livre bataille » (θεομαχεῖ) à Dionysos (θυγατρὸς ἐκπεφυκότι, ὃς θεομαχεῖ τὰ κατ' ἐμὲ καὶ σπονδῶν ἅπο ὠθεῖ μ' ἐν εὐχαῖς τ' οὐδαμοῦ μνειάν ἔχει « rejeton de sa fille, qui fait en moi la guerre à la divinité. Il m'écarte de ses libations ; jamais, dans ses prières, il ne fait mention de moi »<sup>13</sup>). Basile se réapproprie à son tour ces termes pour donner une dimension épique à sa description et, d'une façon significative, la source « grecque » (θεομαχίαν) rejoint ici l'inspiration paulinienne (ἀδελφοκτονίαν).

## UN BESTIAIRE DES PASSIONS

L'image paradigmatique de l'homme passionné aboutit souvent à une représentation animale de son comportement. Sur ce plan aussi, on va voir combien l'auteur est héritier des deux traditions qui sont les siennes (Homélie *Contre des Coléreux* 89-90).

Δόντες μὲν αὐτοὶ τῇ ὀργῇ τόπον, ὥσπερ ρεύματι βιαίῳ διέξοδον, καταμανθάνοντες δὲ ἐν ἡσυχίᾳ τὴν ἀσχήμονα ταραχὴν τῶν ὑπὸ τοῦ πάθους κατεχομένων, ἐπέγνωμεν ἐπὶ τῶν ἔργων τὴν εὐστοχίαν τοῦ ῥήματος· ὅτι Ἀνὴρ θυμώδης οὐκ εὐσχήμων. Ἐπειδὴν γὰρ ἅπαξ

12. Homère, *Iliade*, trad. P. Mazon, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 117.

13. Euripide, *Bacchantes*, trad. H. Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 244.

παρωσάμενον τοὺς λογισμοὺς τὸ πάθος αὐτὸ τὴν δυναστείαν τὴν ψυχῆς παραλάβη, ἀποθηριοῖ παντελῶς τὸν ἄνθρωπον, καὶ οὐδὲ ἄνθρωπον εἶναι συγχωρεῖ, οὐκέτι ἔχοντα τὴν ἐκ τοῦ λόγου βοήθειαν. Ὅπερ γὰρ τοῖς ἰοβόλοις ἐστὶν ὁ ἰὸς, τοῦτο τοῖς παροξυνθεῖσιν ὁ θυμὸς γίνεται. Λυσσῶσιν ὡσπερ οἱ κύνες, ἄττουσιν ὡσπερ οἱ σκορπιοί, δάκνουσιν ὡσπερ οἱ ὄφεις. Οἶδε καὶ ἡ Γραφή τοὺς ὑπὸ τοῦ πάθους κεκρατημένους ταῖς τῶν θηρίων προσηγορίαις ἀποκαλεῖν, οἷς ἑαυτοὺς διὰ τῆς πονηρίας ὤκείωσαν. Κύνας γὰρ ἐννεοῦς, καὶ ὄφεις, γεννήματα ἐχιδνῶν, καὶ τὰ τοιαῦτα προσαγορεύει.

En consacrant nous-mêmes une place à la colère, comme on ouvre un sas à un flot violent, et en étudiant dans le calme l'indécente agitation des hommes en proie à la passion, nous avons reconnu dans les faits la pertinence de ce proverbe : « Un homme emporté n'est pas honorable ». En effet, lorsque, après avoir une fois pour toutes repoussé les raisonnements, la passion, elle-même, a pris le pouvoir dans l'âme, elle ensauvage totalement l'homme, et il n'admet même plus son humanité, privé qu'il est du secours de la raison. Ce que le trait est au lanceur de traits, l'emportement l'est aux gens irrités. Ils sont enragés comme les chiens, s'élancent comme les scorpions, mordent comme les serpents. L'Écriture s'y entend aussi à donner à ceux que la passion domine les noms de bêtes sauvages, auxquels ils se sont conformés par leur méchanceté. En effet, Elle les appelle chiens hébétés, serpents, engances de vipères et autres appellations du même genre.

La double influence, grecque et biblique, est à nouveau manifeste dans ce passage. Lorsque Basile compare les hommes en colère à des animaux, il se situe dans la tradition d'un Euripide mais aussi de la Bible. L'expression « enragés comme les chiens » fait écho aux *Bacchantes* d'Euripide au vers 977 : ἴτε θοαὶ Λύσσας κύνες, ἴτ' εἰς ὄρος, θίασον ἐνθ' ἔχουσι Κάδμου κόραι « Allez, alertes chiennes de la rage, allez vers la montagne où mènent leur thiasse les filles de Kadmos »<sup>14</sup>. Pour la suite de l'énumération, on trouve une allusion à *Deutéronome* 8,15: τοῦ ἀγαγόντος σε διὰ τῆς ἐρήμου τῆς μεγάλης καὶ τῆς φοβερᾶς ἐκείνης, οὗ ὄφις δάκνων καὶ σκορπίος καὶ δίψα, οὗ οὐκ ἦν ὕδωρ, τοῦ ἐξαγαγόντος σοι ἐκ πέτρας « qui t'a mené à travers ce désert, grand et redoutable désert, où il y avait le serpent qui mord, le scorpion et la soif, où il n'y avait pas d'eau ». Un peu plus loin dans le texte de Basile, on trouve une référence à *Isa* 56, 10 « chiens hébétés » (Κύνας ἐννεοῦς) et à *Matth* 23,33 « engances de vipères » (γεννήματα ἐχιδνῶν). Le portrait relève ici d'une composition entre les sources culturelles de l'auteur et de ses auditeurs.

## LE CHRÉTIEN, MODÈLE DE STOÏCISME

Face à ces anti-modèles, l'auteur présente le chrétien comme un modèle de stoïcisme (Homélie *Contre des coléreux* 6) :

Καὶ σεαυτῷ μέγαν τῆς ὑπομονῆς προξενήσεις τὸν στέφανον, τὴν ἐτέρου μανίαν ἀφορμὴν οἰκείας φιλοσοφίας ποιούμενος. Ὡστε, ἂν ἐμοὶ πείθῃ, καὶ ἐπιδρασιλεύσῃ τῶν ὕβρεων. Ἀφανῆ σε εἶπε, καὶ ἄδοξον, καὶ μηδένα μηδαμόθεν; Σὺ δὲ γῆν εἶπε καὶ σποδὸν σεαυτόν. Οὐκ εἶ σεμνότερος τοῦ πατρὸς ἡμῶν Ἀβραάμ, ὃς ἑαυτὸν ταῦτα ἀπεκάλει. Ἀμαθῆ καὶ πτωχὸν καὶ τοῦ μηδενὸς ἄξιον; Σὺ δὲ σκῶληκα σεαυτὸν εἶπε, καὶ ἀπὸ κοπρίας ἔχειν τὴν γένεσιν, τὰ τοῦ Ααβιδ λέγων ῥήματα. Τούτοις πρόσθεσ καὶ τὸ τοῦ Μωϋσέως καλόν. Ἐκεῖνος, ὑπὸ

14. Euripide, *Bacchantes*, trad. H. Grégoire, Paris, Les Belles Lettres, 2002, p. 281.

Ααρὼν καὶ Μαρίας λοιδορηθεῖς, οὐ κατενέτυχε τῷ Θεῷ, ἀλλὰ προσήχθητο ὑπὲρ αὐτῶν. Τίνων βούλει μαθητὴς εἶναι μᾶλλον, τῶν θεοφιλῶν καὶ μακαρίων ἀνδρῶν, ἢ τῶν ὑπὸ τοῦ πνεύματος τῆς πονηρίας πεπληρωμένων· Ὅταν σοι κινηθῇ τῆς λοιδορίας πειρασμὸς, νόμιζε κρίνεσθαι σεαυτὸν, πότερον διὰ τῆς μακροθυμίας προσχωρεῖς τῷ Θεῷ, ἢ διὰ τῆς ὀργῆς ἀποτρέχεις πρὸς τὸν ἀντίδικον.

Grande sera la couronne de patience que tu te gagneras, en faisant de la folie d'autrui le point de départ de ta propre philosophie. Aussi, si tu m'en crois, tu iras jusqu'à prodiguer les injures (contre toi). On t'a traité d'obscur, de sans grade, de personne fils de personne ? Traite-toi toi-même de terre et de cendre. Tu n'es pas plus vénérable que notre père Abraham qui se donnait ces noms. On t'a traité d'ignare, de mendiant, de rien du tout ? Traite-toi toi-même de ver de terre né du fumier, prononçant là les paroles de David. Ajoute à cela ce beau trait de Moïse. Celui-ci, injurié par Aaron et par Marie, loin de les accuser devant le Seigneur, pria pour eux. De qui veux-tu être plutôt le disciple ? Des hommes pieux et bienheureux ou des hommes emplis du souffle de la méchanceté ? Chaque fois que tu sens s'agiter en toi la tentation d'injurier, pense que c'est pour toi le moment critique : te rapproches-tu de Dieu par ta longanimité ou, par ta colère, te jettes-tu du côté de l'adversaire ?

Dans son introduction au traité *Aux jeunes gens : Comment tirer profit de la littérature grecque*<sup>15</sup>, Arnaud Perrot a parlé, pour Basile, d'une double assimilation culturelle : les actions de Périclès ou de Socrate sont formulées en termes néo-testamentaires. Et celles de Jésus selon des catégories grecques. On a ici un phénomène du même genre : l'invitation à suivre les exemples bibliques mérite, comme au stade, la « couronne » (στέφανον) et, en outre, présentent une forte coloration diatribique<sup>16</sup>. L'accumulation des exemples, la virulence de la prise à partie fait songer à Épictète. En même temps, le texte manifeste une fine recomposition du matériau biblique, puisque le syntagme « ver de terre né du fumier » (σκώληκα ἀπὸ κοπρίας) constitue une recomposition de deux lieux bibliques. Il assemble l'expression ἐγὼ δέ εἰμι σκώληξ « moi, je suis un ver » du *Ps* 21,7 (ἐγὼ δέ εἰμι σκώληξ καὶ οὐκ ἄνθρωπος, ὄνειδος ἀνθρώπου καὶ ἐξουδένημα λαοῦ « Mais moi, je suis un ver et non plus un homme, injurié par les gens, rejeté par le peuple ») et l'expression ἀπὸ κοπρίας « du fumier » du *Ps* 112,7 (ὁ ἐγείρων ἀπὸ γῆς πτωχὸν καὶ ἀπὸ κοπρίας ἀνυψῶν πένητα « Il relève le faible de la poussière, il tire le pauvre du fumier »).

La perspective morale n'exclut nullement un travail littéraire et un recours à toutes les facettes de la tradition grecque. Ces textes réussissent à combiner Bible et littérature grecque comme modèles que l'auteur, loin de les opposer, associe pour élaborer son propos en procédant à des allusions, à des reformulations. En outre, ces homélies manifestent une liberté intellectuelle amenant l'auteur à choisir dans ses sources ce qui sert le mieux son propos comme il l'indique dans son traité *Aux jeunes gens* : « il faut recevoir ce qu'ils [les textes grecs] ont d'utile et savoir aussi ce qu'il faut laisser de côté »<sup>17</sup>. Dans les homélies morales, le choix se porte à la fois sur la Bible et sur la littérature grecque en gardant ce qui est le plus expressif et en rejetant ce qui l'est moins pour la présentation de ces modèles aussi bien positifs que négatifs.

---

15. A. Perrot, « Introduction », *Aux jeunes gens : comment tirer profit de la littérature grecque*, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 48-49

16. W. Jaeger, *Early Christianity and Greek Paideia*, Cambridge, Harvard University Press, 1961, p. 7

17. A. Perrot, « Introduction », *Aux jeunes gens : comment tirer profit de la littérature grecque*, p. 5

## BIBLIOGRAPHIE

- BASILE DE CÉSARÉE, *Aux jeunes gens : comment tirer profit de la littérature grecque*, éd. F. Boulenger, trad. A. Perrot, Paris, Les Belles Lettres, 2012, p. 48-49.
- ALEXANDRE M., « La culture grecque servante de la foi. De Philon d'Alexandrie aux Pères grecs », A. Perrot (dir.), *Les chrétiens et l'hellénisme. Identités religieuses et culture grecque dans l'Antiquité tardive*, Paris, PENS, 2012, p. 31-59.
- JAEGER W., *Early Christianity and Greek Paideia*, Cambridge, Harvard UP, 1961.
- JAEGER W., *Paideia : la formation de l'homme grec*, Paris, Gallimard, 1988.
- JOUANNA J., « Le mot grec onkos ou de l'utilité d'Hippocrate pour comprendre les textes poétiques », *CRAI*, 129, 1985, p. 31-62.
- HARL M., « Église et enseignement dans les premiers siècles », *Le déchiffrement du sens, étude sur l'herméneutique chrétienne d'Origène à Grégoire de Nysse*, Turnhout, Brepols, REAug, 2001, p. 420.
- SPANNEUT M., *Le stoïcisme des pères de l'Église de Clément de Rome à Clément d'Alexandrie*, Paris, Seuil, 1957.